



## LE COLOMBIER DE TROPONT

### PÉDERNEC

Photo 1 © Martine Guillaume

Voici le colombier de Tropont ou Traoupont (ou Traou pont). Plusieurs orthographes sont possibles.

Cet édifice a été restauré, en 2002-2003 et 2013 par des bénévoles d'associations locales comme l'association KOULDRI de Péder nec. Il a bénéficié aussi de l'aide internationale sous forme de chantiers de jeunes volontaires.

Aujourd'hui, la commune de Péder nec nettoie et débroussaille le site afin que ce colombier puisse bénéficier de visites plus nombreuses.

#### **Un peu d'histoire avant de décrire ce colombier**

Il date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il dépendait autrefois de la seigneurie de Tropont qui était la propriété des DE BELLISLE jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle puis de la famille DE PERRIEN suite au mariage de Louise de Bellisle avec Charles de Perrien en 1565.

Par la suite, cette seigneurie a été délaissée car les de Perrien avaient d'autres résidences importantes en Bretagne. Le manoir a été détruit, semble-t-il, au XIX<sup>e</sup> s. et on pense que de nombreuses pierres ont pu servir à la restauration de la chapelle Notre- Dame de Lorette.

De cette seigneurie, il ne reste que cet édifice. Seul vestige, seule trace de la présence seigneuriale à Tropont.

Aujourd'hui et ce depuis 2002, il est la propriété de la commune de Péder nec.

## Quelle est la différence entre un colombier et un pigeonnier ?

Sous l'Ancien Régime (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), le colombier était un bâtiment construit à l'écart de l'habitation principale alors que le pigeonnier était rattaché au bâtiment. Sinon tous les deux étaient destinés à loger et à élever des pigeons. (aujourd'hui, on ne fait plus de différence...)

Le colombier était un édifice éloigné du manoir ou du château afin d'éviter les nuisances causées par les pigeons (bruits et mauvaises odeurs). Il était construit également sur un point élevé pour qu'il soit visible du propriétaire mais également des jeunes pigeons pour retrouver leur nid.

Il fallait posséder suffisamment de terres pour avoir un colombier. D'après la Nouvelle Coutume de Bretagne du XVI<sup>e</sup> siècle (1580), il fallait avoir 300 journaux de terre (soit environ 150 hectares) en un seul fief pour avoir le droit de posséder un colombier.

Cela voudrait dire que la seigneurie de Tropont était un vaste domaine.

Il ne faut pas oublier que la chapelle Notre-Dame de Lorette dépendait du manoir de Tropont. La chapelle Saint-Mauvez aussi. Dans le cimetière de l'église Saint-Pierre, il y avait également une chapelle dédiée à Saint-Jean construite par les seigneurs de Tropont.

## Pourquoi élever des pigeons ?

On élevait les pigeons pour 4 raisons :

\* **Fournir de la viande** : Autrefois l'élevage bovin et porcin n'obtenait que de faibles rendements contrairement à celui des pigeons. Donc, le colombier pouvait compléter une nourriture qui était composée surtout de céréales.

Les pigeons âgés étant trop coriaces, on mangeait surtout les pigeonceaux consommables au bout de 4 semaines.

\* **Fournir de l'engrais** : la fiente des pigeons appelée « **colombine** » était une source de richesse. Elle était ramassée et utilisée pour fertiliser les champs.

\* **Soigner** : Des auteurs prétendent que le pigeon était utilisé pour soigner des maladies. Il était présent dans l'alimentation des malades et la fiente desséchée était utilisée notamment contre la perte des cheveux...

Diderot et d'Alembert dans leur *Encyclopédie* publiée au XVIII<sup>e</sup> siècle décrit l'utilisation médicale du pigeon : « Le foie de pigeon doit être mangé cru contre la jaunisse. Le cerveau du pigeon passe pour être aphrodisiaque. Le sang du pigeon guérit les plaies de l'œil ».

\* **Être un messenger** : Autrefois, le pigeon acheminait les messages d'un château à l'autre. Il était ainsi utilisé comme « *pigeon voyageur* » pendant certaines périodes difficiles.

## Le colombier, un édifice détesté, Pourquoi ?

L'élevage des pigeons était donc avantageux mais il y avait également des désagréments notamment celui de causer des dégâts sur les cultures. Le colombier symbolisait également le régime féodal, les privilèges des nobles et était particulièrement détesté par les paysans. .

En 1789, sous la Révolution française, les paysans se plaignaient des colombiers et réclamaient leur destruction ou des solutions pour lutter contre les pigeons qui dévastaient leurs cultures.

Le Cahier de doléances de Péder nec rédigé le 31 mars 1789 précise à l'article 11 :  
« Que le droit de colombier soit proscrit à l'avenir, afin que les pigeons ne détruisent pas les grains »

Le 4 août 1789, l'Assemblée Nationale proclame l'abolition des privilèges en France dont celui du droit de colombier. En 1791, le nouveau code rural autorise de tirer sur les pigeons en période de moisson.

Par la suite, beaucoup de colombiers ont été délaissés voire détruits mais celui de Péder nec a été préservé au XVIIIe siècle.

-----

Revenons maintenant à notre colombier pour le situer et le décrire...

### Situation

Ce colombier se situe sur un point élevé, sur une **ancienne motte de guet**. Cette motte féodale rappelle l'aspect défensif de ce site.

Au pied de la motte, se trouve un **ruisseau** : le **run an spern** ( ? à vérifier)



Photo 2 © Martine Guillaume

Au versant opposé, nous avons une passerelle (qui n'est pas d'origine bien sûr !) Mais elle est nécessaire car l'endroit est très marécageux.

Où se situait le manoir ??? On ne le sait pas , mais à priori il se dressait non loin de cet édifice. Peut-être au sud, (à l'endroit où se trouve la passerelle) car de nombreux colombiers ont leur porte tournée vers l'habitation principale afin de faciliter la surveillance...

-----

## Architecture extérieure

Cet édifice est caractéristique des colombiers bretons, à savoir, il a **une forme circulaire** et un **toit en forme de dôme**.



Photo 3 © Martine Guillaume

- La construction des murs et de la toiture est **en pierre**. En Bretagne, région granitique, la pierre est le plus souvent utilisée pour la construction des murs des colombiers.
- Les pierres sur le toit sont posées horizontalement et forment des **gradins**. **Pourquoi ?** Pour permettre aux pigeons de s'y poser.
- Le toit est percé d'une ouverture ronde appelée **oculus** (on la voit mieux à l'intérieur du colombier. Voir *Photo 8*). Elle permettait aux pigeons d'entrer et de sortir de l'édifice.

Mais le toit était peut-être couronné d'un **lanternon** (ou **lanterneau**, petite lanterne ajourée ou petit toit pyramidal dont les côtés sont percés de baies) pour éclairer, aérer l'édifice, empêcher la pluie d'entrer et permettre aux pigeons d'entrer et de sortir de l'édifice. (Le colombier du Bois de la Salle à Pléguien, que nous verrons lors d'une prochaine sortie en mai, possède une toiture avec un lanternon).

Lors de la restauration du colombier en 2002, les bénévoles ont trouvé, aux abords de l'édifice, de nombreuses ardoises attestant peut-être de la présence autrefois d'un lanternon.

- D'autre part, la toiture repose sur un **larmier** qui est la partie saillante en pierres plates. **Quelle en est l'utilité ?** Il permet de rejeter les eaux de pluie loin du mur. Pour certains colombiers, le larmier permettait aussi de protéger les pigeons des prédateurs tels que les fouines et les belettes notamment.



Photo 4 © Martine Guillaume

Tout autour du colombier et sous le larmier, nous avons des petites ouvertures. Merci à Jean-Paul pour l'information suivante : ce sont des trous laissés dans le mur pour y accrocher les poutres, supports de l'axe central qui faisait pivoter l'échelle à l'intérieur du colombier (Voir photo 6 Le pigeonnier de La Granville à Bringolo : un exemple d'échelle tournante).



Photo 5 © Martine Guillaume



Photo 6 © Martine Guillaume

- Les colombiers n'ont qu'une **seule porte d'accès**, basse et étroite (déjà dit : souvent tournée vers l'habitation principale pour faciliter la surveillance).



Photo 7 © Martine Guillaume

-----

## Architecture intérieure

L'intérieur est en mauvais état.

En haut de la tour, une ouverture ronde, l'oculus qui permettait aux pigeons d'entrer et de sortir de l'édifice.



Photo 8 © Martine Guillaume

L'intérieur est divisé en nichoirs, appelés **boulines** destinés à la ponte. Ils sont disposés en quinconce.



Photo 9 © Martine Guillaume



Photo 10 © Martine Guillaume

Le nombre de boulines est lié à la richesse du domaine. Il correspond à la superficie des terres cultivées. 1 bouline correspondait au Moyen Age à 1 arpent de terre c'est-à-dire à un 1/2 hectare.

Pour ce colombier, on chiffre le nombre de boulines à **651**. Ce qui correspond à un domaine de 300 hectares environ. Domaine donc important (mais le seigneur de l'époque a peut-être surdimensionné ses terres cultivables !).

Il faut savoir qu'au Moyen Age, afin de mieux marier leurs enfants, certains seigneurs augmentaient le nombre de boulines pour faire croire qu'ils possédaient beaucoup de terres. L'expression «se faire pigeonner» vient peut-être de là !



Ce colombier possède une **fosse** (bien abîmée) au centre de l'édifice qui était destinée à récolter la **colombine** c'est-à-dire la fiente de pigeons servant d'engrais.

Photo 11 © Martine Guillaume

L'accès aux boulines se faisait le plus souvent à l'aide d'une **échelle** permettant de ramasser les œufs, les pigeonneaux et de nettoyer les nids sans s'appuyer sur les boulines. Ce colombier possédait peut-être une échelle tournante attachée à un pivot central.

Voir Photo 6 L'intérieur du pigeonnier de La Granville à Bringolo. L'échelle était fixée à un mât central par des potences (pièces de bois formant une équerre). Cette poutre, qui pivotait, reposait sur un socle de pierre appelé « **foire** ».



Le colombier de Péder nec fait partie de l'histoire de sa commune et de son patrimoine rural. Il témoigne de la présence d'une ancienne seigneurie : la seigneurie de Tropont.

C'est un bel édifice qui est inscrit, aujourd'hui, sur des circuits de promenade et de randonnée.

Martine Guillaume

Photo 12 © Martine Guillaume